

« **Ce qu'il faut pour être heureux** »

Voltaire - 1733

Il faut penser ; sans quoi l'homme devient,
Malgré son âme, un vrai cheval de somme.
Il faut aimer ; c'est ce qui nous soutient ;
Sans rien aimer, il est triste d'être homme.

Il faut avoir douce société,
Des gens savants, instruits, sans suffisance,
Et de plaisirs grande variété ;
Sans quoi les jours sont plus longs qu'on ne pense.

Il faut avoir un ami, qu'en tout temps,
Pour son bonheur, on écoute, on consulte,
Qui puisse rendre à notre âme en tumulte
Les maux moins vifs et les plaisirs plus grands.

Il faut le soir, un souper délectable,
Où l'on soit libre, où l'on goûte à propos,
Les mets exquis, les bons vins, les bons mots
Et, sans être ivre, il faut sortir de table.

Il faut, la nuit, tenir entre deux draps,
Le tendre objet que notre cœur adore,
Le caresser, s'endormir dans ses bras,
Et, le matin, recommencer encore.

Mes chers amis, avouez que voilà
De quoi passer une assez douce vie :
Or, dès l'instant que j'aimai ma Sylvie,
Sans trop chercher j'ai trouvé tout cela.

Qui l'eût cru ?

*Voilà que notre philosophe préféré (à la morale
plutôt libéraliste...) se montre poète de la gaieté !
Cette spectaculaire métamorphose est sans aucun
doute le fait de la belle **Marquise du Châtelet**,
aussi volage que ... savante !*



Très intelligente,
elle était tout à la fois
géomètre, mathématicienne,
polyglotte, philosophe,
fait rare pour l'époque !

Beaucoup détestait cette
« femme savante »,

non seulement pour son genre, mais aussi
parce qu'elle se permettait de travailler sur

Maupertuis et Leibniz

à une époque où, en France, on ne jurait que
par **Descartes et Fontenelle** !

Qui plus est, elle avait l'outrecuidance de
traduire et faire connaître l'oeuvre,
pour elle d'une importance capitale,
d'un illustre inconnu nommé... **Newton** !

Leur liaison passionnée ne fit pas long feu,
mais leurs échanges intellectuels passionnés,
eux, perdurèrent et firent naître entre eux
une amitié durable et réciproque.

Dans Venise la rouge (1828) Alfred de Musset

« Dans Venise la rouge,
Pas un bateau qui bouge,
Pas un pêcheur dans l'eau,
Pas un falot.

Seul, assis à la Grève,
Le grand lion soulève,
Sur l'horizon serein,
Son pied d'airain.

Autour de lui, par groupes,
Navires et chaloupes,
Pareils à des hérons,
Couchés en rond,

Dorment sur l'eau qui fume,
Et croisent dans la brume,
En légers tourbillons,
Leurs pavillons.

La lune qui s'efface
Couvre son front, qui passe
D'un nuage étoilé
Demi-voilé.

Ainsi, la dame abbesse
De Sainte-Croix rabaisse
Sa cape aux larges plis
Sur son surpris.

Et les palais antiques,
Et les graves portiques,
Et les blancs escaliers
Des chevaliers,

Et les ponts, et les rues,
Et les mornes statues
Et le golfe mouvant
Qui tremble au vent,

Tout se tait, fors les gardes
Aux longues hallebardes,
Qui veillent aux créneaux
Des arsenaux.

Ah! maintenant plus d'une
Attend, au clair de lune,
Quelque jeune muguet,
L'oreille au guet.

Pour le bal qu'on prépare,
Plus d'une qui se pare,
Met devant son miroir
Le masque noir.

Sur sa couche embaumée
La Vanina pâmée
Presse encore son amant,
En s'endormant.

Et Narcisa, la folle,
Au fond de sa gondole,
S'oublie en un festin
Jusqu'au matin.

Et qui, dans l'Italie,
N'a son grain de folie ?
Qui ne garde aux amours
Ses plus beaux jours ?

Laissons la vieille horloge
Au palais du vieux doge,
Lui compter de ses nuits
Les longs ennuis.

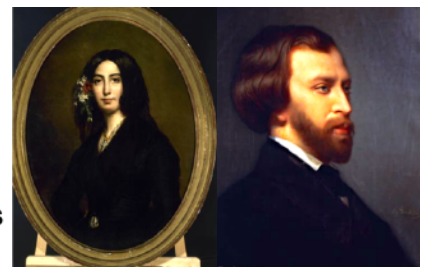
Comptons plutôt, ma belle,
Sur ta bouche rebelle
Tant de baisers donnés...
Ou pardonnés.

Comptons plutôt tes charmes,
Comptons les douces larmes
Qu'à nos yeux a coûté
La volupté ! » **FIN**

Sand et Musset

*Les amants de Venise »
à l'hôtel Danielli.*

*Accès de folie au clair de lune,
dans le décor de théâtre
d'une Venise dans les brumes,
la jalousie, le vertige de la
fusion, l'exaltation et l'abîme...
Liaison fulgurante d'à peine
20 mois, interrompue par une
1ère rupture fin 1834,
avant la définitive en 1835.*



Sand est coutumière
des liaisons tumultueuses,
mais éphémères
(**Marie Dorval**, artiste,
Chopin, **Liszt**,
Michel de Bourges,
révolutionnaire,...).

Une de ses citations illustre
fort bien sa posture :

« Ce n'est pas seulement
le bonheur, c'est un droit
supérieur de la personne ,
c'est une sorte de devoir,
même un culte divin
- si bien que tout devient
permis et légitime,
et sacré à la passion pourvu
qu'elle soit sincère. »